

Alain Mariet

La chanson du Bouvier A E I O U L'approche d'un refrain

AVANT PROPOS (sources diverses libres de droits)

Remerciements à Maryvonne qui m'a bien aidé et a apporté sa contribution laborieuse. A Fernand qui m'a rappelé cette chanson.

La chanson du bouvier est très ancienne, c'est certain ! Elle fut chantée par les cathares probablement.

Son origine semble correspondre à une littérature poétique en vers réguliers, la poésie des troubadours. On situe les premiers troubadours dans les années 1100-1150 (Guillaume IX de Poitiers).

Le mot troubadour, au sens strict, désigne les poètes du Moyen Âge s'exprimant en langue occitane (les trouvères pratiquaient la langue d'Oïl).

Le mot troubadour lui même peut aider à comprendre l'existence de nombreuses versions de la chanson du bouvier :

Les linguistes Reto Bezzola et Peter Dronke, qui proposent une origine médio latine à la lyrique courtoise, considèrent que le verbe français «trouver » vient du latin *tropus*, et signifie littéralement « inventer un trope», une figure de style, c'est-à-dire poésie : "trouvée". Un « trope » est une figure de mots, une partie du discours dans laquelle les mots sont utilisés dans un sens différent de leur sens propre, un sens figuré, comme dans la création de métaphores ou de métonymies.

Ainsi comme pour la chanson de Roland, chanson de geste qui dans les premières versions connues comprend 4000 vers, et pour les dernières 9000, l'on peut supposer que les troubadours l'adaptaient au signifiant qu'ils voulaient transmettre.

Dans la chanson du bouvier, des versions anciennes ne visent pas les français du nord mais les maures puis les anglais.

Quelle que soit leur région d'origine, qu'ils soient gascons, provençaux, catalans ou italiens, les textes des troubadours copiés à partir du XIIIe siècle, sont écrits dans une langue commune, une koinè, avec peu de caractères dialectaux différenciés.

Cette forme normalisée définissait une langue littéraire spécifique au domaine poétique qui s'est diffusée avec les premiers troubadours classiques et inspirée de la normalisation du langage juridique.

Avant d'aborder la chanson du bouier, qui remonterait aux cathares, il faut savoir qu'à cette époque l'occitan n'était pas normalisé.

Il s'en suit de nombreuses versions, suivant les régions et l'occitan du cru (peut-on d'ailleurs parler en ces temps là d'occitan ? Même si les troubadours cherchaient à unifier la langue, les versions de la chanson sont relativement imprégnée souvent des dialectes locaux, voire des patois).

Ainsi lorsque vous aborderez le texte de la chanson vous remarquerez que certains mots peuvent avoir plusieurs sens (en caractère gras) :

Notons en particuliers que :

La cabo signifie la grotte, mais aussi la cave pour certains.

La canèlo peut être un robinet de barrique ou une gouttière.

Senhado peut dire bénit et pour d'autre sanglant (allusion au sang du Christ ?).

Roumierous fait allusion aux français d'oïl défendant l'église romaine et partant se recueillir à Rome. Certaines versions disent "pèlerins".

La signification est identique dans ce cas.

En fait les cathares se réunissaient clandestinement dans des grottes comme le firent plus tard les camisards dans les Cévennes.

Ainsi, il paraît plus logique de considérer qu'on n'enterrerait pas la dame dans la cave (explication éventuellement induite par la chanson des chevaliers de la table ronde) mais dans la grotte, d'autant plus que pour les cathares l'eau de pluie venue du ciel était don de Dieu, détachée des choses terrestres et que la canelle représente plutôt dans ce cas, cette fontaine là plutôt qu'un bénitier dans une cave.

Lou Bouier

Quand lo bouié ben de laura (bis)
Planto sou agulhado
A.E.I.O.U.
Planto sou agulhado

Trobo sa fenno al pé del foc (bis)
Tristo, descounsoulado
A.E.I.O.U.
Tristo, descounsoulado

Se sios malauto dit nous oc (bis)
Ta ferem un poutatge
A.E.I.O.U.
Ta ferem un poutatge
Am uno rabo, am un caulet (bis)
Une lauzeto magre
A.E.I.O.U.
Une lauzeto magre

Quand sarei morto enterro me (bis)
Al pu foun de la cabo
A.E.I.O.U.
Al pu foun de la cabo
Met-me lous pès a la paret (bis)
Le cap sous la canèlo
A.E.I.O.U.
Le cap sous la canèlo
Et los roumieous que passaran (bis)
Pendran aigo senhado
A.E.I.O.U.
Pendran aigo senhado

Et diran qui es morto aqui ? (bis)
Aco es la paouvro Joana
A.E.I.O.U.
Aco es la paouvro Joana
Sen es anabo en paradís (bis)
Al cèl ambe sus crabos
A.E.I.O.U.
Al cèl ambe sus crabos

Quand le bouvier rentre du labour (bis)
Il plante son aiguillon
A.E.I.O.U.
Il plante son aiguillon

Il trouve sa femme au «pied» du feu (bis)
Triste, inconsolée
A.E.I.O.U.
Triste, inconsolée

Si tu es malade dis-moi oui (bis)
Je te ferai un potage
A.E.I.O.U.
Je te ferai un potage
Avec une rave, avec un chou (bis)
Une alouette maigre
A.E.I.O.U.
Une alouette maigre

Quand je serai morte enterre-moi (bis)
Au plus profond de la cave (**OU GROTTE**)
A.E.I.O.U.
Au plus profond de la cave (**OU GROTTE**)
Mets-moi les pieds contre le mur (bis)
La tête sous la cannelle (**OU GOUTIERE**)
A.E.I.O.U.
La tête sous la cannelle (**OU GOUTIERE**)
Et les romains (**OU PELERINS**) qui passeront bis)
Prendront l'eau bénite (**OU SANGLANTE**)
A.E.I.O.U.
Prendront l'eau bénite (**OU SANGLANTE**)

Et diront : qui est mort ici ? (bis)
Ca c'est la pauvre Jeanne
A.E.I.O.U.
Ca c'est la pauvre Jeanne
S'en est allée au paradís (bis)
Au ciel avec ses chèvres
A.E.I.O.U.
Au ciel avec ses chèvres

Le refrain, fait de l'énumération des cinq voyelles « AEIOU », m'a interpellé. La chanson du bouvier semble être un chant remontant aux cathares, bien que cette thèse soit controversée. En étudiant le refrain, nous verrons que l'ordre des voyelles peut varier, mais qu'il n'est jamais fortuit. Il peut se rattacher à des notions linguistiques, musicales, symboliques, ésotériques, culturelles et voire sociales !

PREAMBULE

Au cours d'une conversation avec un ami, nous avons parlé de la chanson du « bouvier », que l'on apprenait dans les écoles, en langue d'Oc, aux alentours des années 1950. S'agissait-il de donner aux enfants une attache à leurs racines EN LEUR APPRENANT UNE BELLE CHANSON OCCITANE ? (annexe 1)

Pourquoi l'enseignait-on fréquemment dans notre région ?

Dans les années 1950, on enseignait bien la Marseillaise pour affirmer l'appartenance au drapeau français (ce qui est normal dans l'école de la République). Mais sous le régime de Vichy, la Marseillaise était suivie de la chanson « Maréchal nous voilà » à la gloire de Pétain (avec en plus lever des couleurs!).

Il fallait en 1950, tourner cette page sombre de notre histoire et retrouver, dans notre sud-ouest, les racines occitanes.

Depuis le début du siècle et jusqu'aux années 1950, les instituteurs devaient forcer les écoliers à employer le français pour communiquer, jusque dans leurs jeux (cf.: à propos de l'école à Bourret, document que j'ai écrit en janvier 2000). Mais en 1951, la loi Deixonne autorise l'enseignement des langues régionales.

Dans ce cadre, la chanson du bouvier comme le « se canto », semble être devenue l'incarnation d'une identité occitane.

Cette chanson, je ne la connaissais pas très bien, n'ayant commencé ma scolarité qu'en 1956. J'en ai recherché les paroles que vous trouvez en début de ce document.

NOTA : sic wikipédia : certains Inspecteurs d'Académie eurent le courage de réfuter les consignes de Vichy, comme le lever des couleurs dès 1943, quand les déportations d'enfants juifs s'accéléraient, vidant les classes d'une façon inacceptable. Ces Inspecteurs ont pris leurs responsabilités, jusqu'à risquer la déportation. Ce faisant, ils ont agi dans l'intérêt des enfants à qui l'on imposait des heures de sport trop ardues quand ils souffraient de malnutrition, ces enfants à qui l'on inculquait le culte du Maréchal et dont on ne respectait plus l'enrichissement personnel et le libre arbitre. Saluons le courage de ceux qui voulaient préserver l'école de la République ! (annexe 4 hors texte)

Un peu d'Histoire

La communication s'adressant à un peuple souvent illettré, devait être principalement orale, ne laissant pas de trace à l'inquisition. Les écritures sont trop ostensibles. Pourtant on a retrouvé des feuilles de bois gravées à Montségur et des peintures rupestres énigmatiques à Montréal de Sos. Cependant ces traces restent peu nombreuses. C'est leur interprétation qui a ouvert l'imagination. Les nazis en particulier ont supposé que les cathares possédaient le GRAAL, et qu'il était caché à Montségur. Mais le Montségur actuel est la reconstruction de l'ancien château sur les mêmes plans, et date des années 1500. Cependant on y a cherché tous les trésors, comme on les a recherchés à Rennes le Château. Les mystères engendrent le rêve, jusqu'à l'ésotérisme.

AEIOU présente au premier abord une symbolique orale qui ne serait pas forcément dédiée aux seuls cathares :

Un premier rapprochement m'a conduit à des références concernant l'Empire Austro-hongrois :

A.E.I.O.U., est le monogramme de la devise utilisée par les empereurs de la famille des Habsbourg. L'empereur Frédéric III (1415-1493), qui était amateur de formules ésotériques, avait l'habitude de signer de ce monogramme sa vaisselle de table, ses armoiries et ses châteaux (tels que le château de Wiener Neustadt et le château de Linz).

Il n'a pas donné la signification de cet acrostiche, mais peu de temps avant sa mort, il aurait affirmé qu'il signifie *Alles Erdreich ist Oesterreich unterm* ou *Toute la terre est sujette à l'Autriche*. Cependant d'autres interprétations ont été avancées, la plupart à portée hégémonique, à partir de phrases latines:

Austria est imperio optime unita (L'Autriche est l'empire le plus uni).

Austria erit in orbe ultima (L'Autriche sera l'ultime nation du monde)

Austriae est imperare orbi universo (La destinée de l'Autriche est de diriger le monde entier)

13

Cela ne va pas sans rappeler le « Deutschland über alles » d'une part et ne correspond pas du tout à l'éthique cathare ; d'autre part l'époque n'est pas la même. Un siècle et demi sépare Frédéric III du catharisme.

Il paraît plus opportun de rechercher ailleurs les origines d'AEIOU.

Je me suis basé sur le postulat suivant : les cathares ont laissé peu d'écrits et le refrain d'une chanson, surtout au moyen âge où le peuple, comme dit précédemment était illettré, devait plutôt appartenir à une tradition orale. Mais cet ensemble de lettres ne forme pas un mot qui aurait une signification en occitan, ni en latin.

Pour mieux comprendre posons nous la question suivante : d'où vient le catharisme ?

Beaucoup a été écrit sur les cathares. (annexe 2)

Mais suivons le cheminement des religions dualistes !

Nous retiendrons les faits suivants :

Au 10^{ème} siècle les Bogomiles apparaissent en Bulgarie. Le Bogomilisme (du nom de « Bogomil » pope créateur de l'interprétation) se propage en Serbie et au Moyen-Orient puis se répand en Europe par l'intermédiaire des missionnaires bogomiles. Leur éthique pourrait avoir donné naissance à un mouvement cousin, le catharisme. Bogomiles et cathares vont s'influencer réciproquement.

Les bogomiles conçoivent une religion manichéiste, dualiste, établie sur le bien et le mal, Dieu et le Diable. Tout ce qui est matériel, y compris le corps est voué à Satan, le reste, c'est-à-dire l'âme, est l'œuvre de Dieu. Il en est de même pour les cathares

Pour les Bogomiles, Dieu n'était pas le seul à porter la lumière puisque Lucifer signifie «porteur de lumière » en latin.

Les Bogomiles ont disparu après la conquête ottomane, sans doute en se convertissant à l'Islam. Cependant, ils avaient une symbolique plus affirmée que les cathares, décorant leurs tombes de symboles gnostiques et orientaux.

(Nota : Le Svastika, croix gammée des nazis dans leur recherche d'identité pour la race aryenne, en fait partie ainsi que les roues solaires. Cela explique peut-être la présence de ces signes dans la région de Montségur. Certains disent qu'ils ont pu être inscrits par les Nazis avant qu'un avion allemand ne survolât le site, pour le 700^{ème} anniversaire de la chute de la citadelle, au matin du 16 mars 1944, inscrivant dans le ciel une croix gammée. En fait le survol du site était à priori lié à un bombardement des maquis de Chalabre et Montségur. En outre HEILL, HEILO peut signifier vive le i, vive le o, En effet les nazis cherchaient le GRAAL, faisant par ailleurs un amalgame douteux entre Monségur et Montserrat en Espagne).

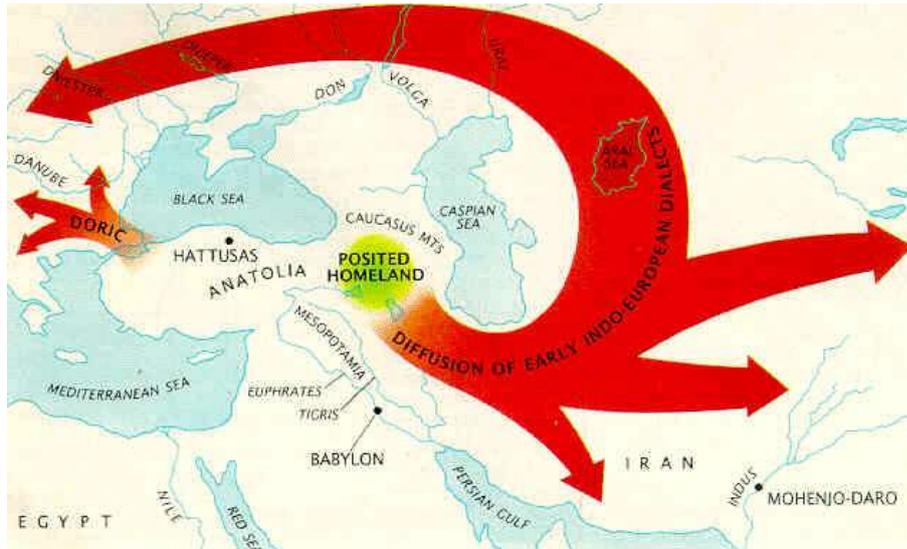
Ces éléments nous font découvrir une parenté avec une des religions indiennes où s'opposent le bien et le mal : dans le bouddhisme, la connaissance de la vérité s'obtient par l'abstraction du terrestre pour atteindre le nirvana !

La carte ci-après témoigne des échanges entre religions dualistes. Elles se transforment au contact des civilisations qu'elles rencontrent, mais l'éthique reste la même. (La progression va du manichéisme au catharisme).

Comme le montre la carte, les Manichéens apparaissent au 2^{ème} siècle, puis les Pauliciens au 6^{ème}, les Bogomiles au 10^{ème}, et enfin les cathares au 12^{ème}. Ils cohabitent tous au 12^{ème} siècle. S'agit-il de la même religion qui, partie de la région d'Hattousa, s'est étendue vers l'Europe par les échanges entre les populations au cours des siècles. Mais quels échanges ont pu se produire antérieurement ?

La carte suivante montre les chemins de diffusion.

Carte de l'expansion indoeuropéenne



Le berceau indo européen se situe au contact de l'ancien royaume hittite, et aussi au cœur de l'empire qui deviendra celui des huns, peuple expansionniste comme le furent les Hittites convoitant l'Égypte de Ramsès! Le cercle sur la carte noir montre un cheminement possible pour les échanges liés à la religion.

(Nota : Les champs catalauniques ne se situent pas à Escatalens (82) comme l'ont prétendu certains en recherchant l'origine du nom de ce village, d'après les recherches de Jean Boutonnet dans « Castelsarrasin 1000 ans d'histoire » ; ceux -ci expliquaient aussi, par le sang versé lors de la bataille, le nom du ruisseau traversant la commune : «le Sanguinenc » devenu par la suite l'Azin. Et pourquoi pas Azincourt à Escatalens ! Les champs catalauniques se situent en Champagne.)

Les échanges linguistiques

Alors AEIOU peut peut-être trouver sa source auprès d'autres populations que celle des cathares. Au 18^{ème} siècle on a découvert une parenté entre les langues d'Europe et des langues de l'Inde.

Heinrich Schliemann, l'archéologue qui découvrit Troie, fut le premier à penser que les symboles grecs qu'il trouva sur le site étaient indo-européens, tel le svastika indien. Les Aryens pouvaient alors être des ancêtres des Européens. (nota : Les aryens sont, d'après le dictionnaire Hachette, un peuple de langue et d'origine indoeuropéenne qui s'établit en Iran entre 2000 et 1000 ans avant J.C. Ils furent considérés de race supérieure dans l'idéologie nazie)

Cela signifiait que la source de nos civilisations venaient d'au-delà du bassin méditerranéen. Les études menées sur ce sujet ont permis par la suite d'établir un graphique dont je n'ai gardé que la partie concernant les langues européennes en pages suivantes (pour le reste il s'agit des langues asiatiques qui ne sont pas dans notre sujet).



Heinrich Schliemann

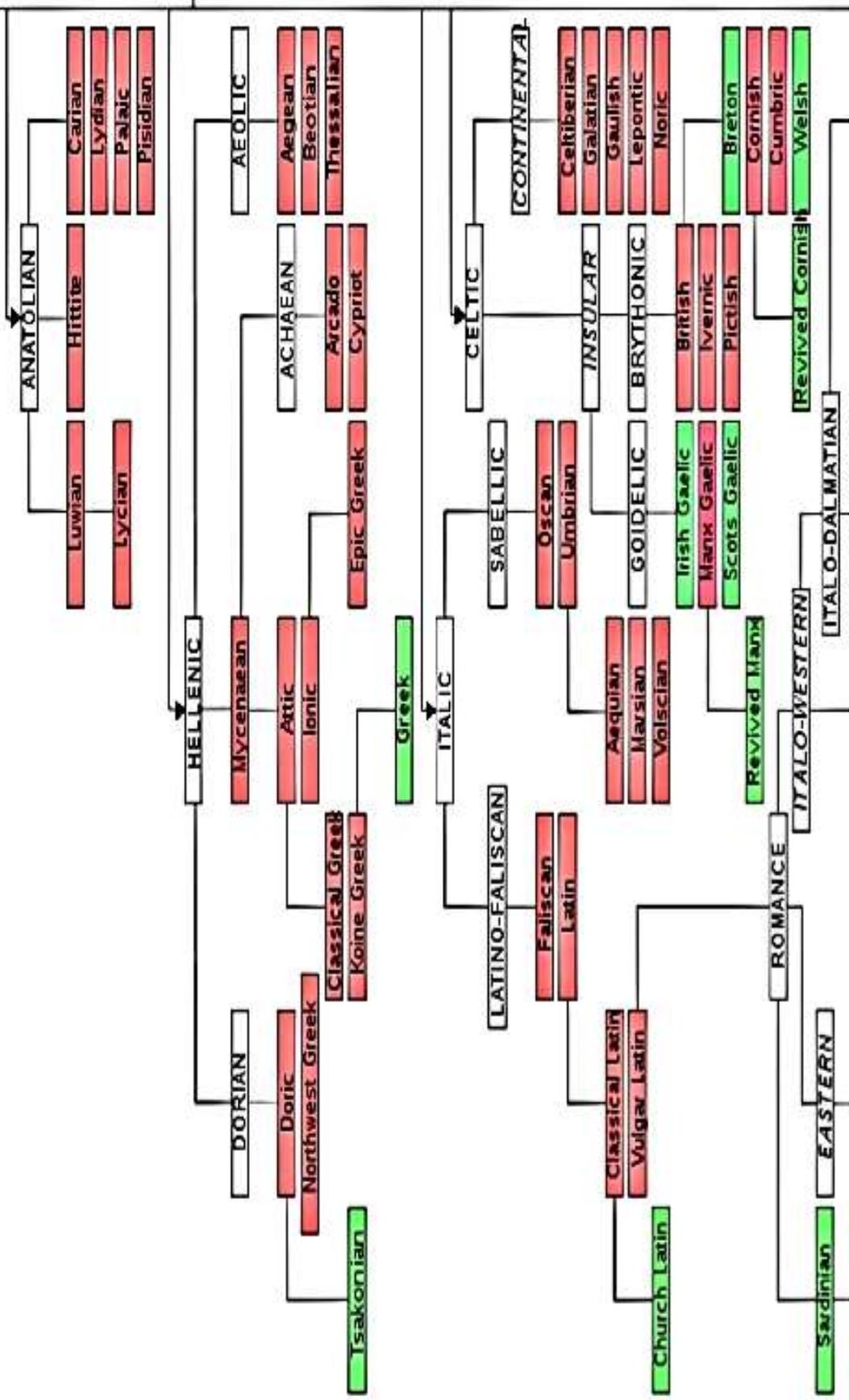
Pour examiner le tableau suivant, il faut savoir que l'indo-européen est une langue reconstitué par une procédure comparative.

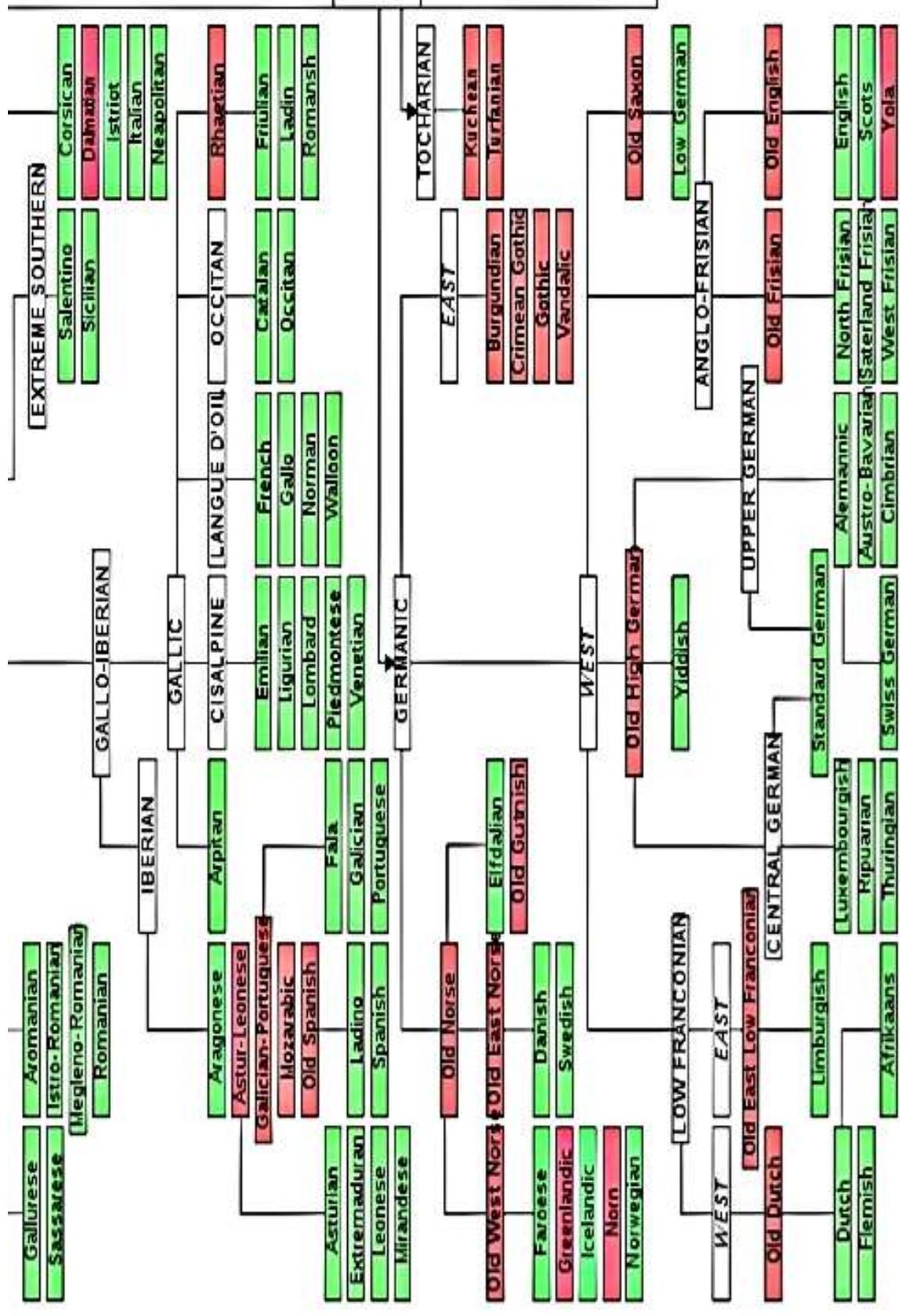
Les langues indo-européennes se répartissent en douze groupes principaux : le tokharien (langue d'Asie centrale parlée entre le 5^{ème} et le 10^{ème} siècle), l'indo aryen parlé en Inde (sanskrit, hindi, etc.), l'Iranien, l'arménien, l'anatolien, le grec, l'albanais, l'italique (latin et langues romanes), le celtique, le germanique, le Balte (lithuanien, letton), le slave.

Le terme aryens signifie noble en sanskrit. Il désigne les populations indo-européennes, (implantées à l'est de la Mésopotamie), qui se répandirent à partir du 18^{ème} siècle av JC Iran et au nord de l'Inde.(D'où la présence de deux langues ancêtres d'un côté des langues indiennes, de l'autre des langues iraniennes).

Merci à Maryvonne pour cette contribution qui aide à la lecture du tableau.

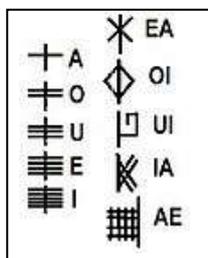
INDO-EU





Le tableau précédant montre comment les langues ont évolué. D'après les schémas établis, toutes les langues d'Europe ont les mêmes racines indoeuropéennes.

L'alphabet gaulois, celui des druides, est l'alphabet d'Ogham d'origine celtique. (Celui-ci se dissoudra dans la romanisation au profit d'une écriture romane !)



Graphie des voyelles de l'alphabet d'Ogham (à partir de la conquête des gaules et jusqu'au 5^{ème} siècle où il disparaîtra, cet alphabet côtoie l'alphabet roman).

D'après Hélène Chew du Musée des Antiquités Nationales, la transcription phonétique de l'alphabet gaulois était la suivante:

voyelles:

Brèves: a, e, i, ou

longues: A, E, I, O, U

Diphthongues: ai ou ei, oi, UA, UE,

semi-voyelles: w, y

occlusives:

sourdes: p, t, k

sonores: b, d, g

résonantes (ou palatales)

nasales: m, n

r liquides, l

s: sifflante

Si l'on prononce le son « aouei » (ordre établi à l' époque), on remarque, qu'on peut le rapprocher de Awnn mot d'origine celtique, "idée de dieu des enfers", mais aussi de Awynn, "idée d'éloquence" en breton. Et ce mot peut aussi nous rappeler l'Amen, lequel est d'ailleurs d'origine hébraïque signifiant « approbation ». Quand on dit « oui » en français, on retrouve ces voyelles tronquées du « a » et du « e ». (aeIOU)

Cette sonorité nous fait aussi penser à l'ADEIOU occitan devenu ADIOU puis ADIEU en français.

Si l'on considère qu'ADIEU est la fusion de « à Dieu », ces voyelles pourraient représenter le créateur, façon badine de souhaiter du bonheur.

Le catharisme est souvent qualifié de religion dualiste.

Il existe deux formes de dualisme : dualisme mitigé et dualisme absolu.

Dans le cas du dualisme mitigé Dieu est le demiurge. Satan est une création de Dieu, mais a été corrompu par son orgueil. Dans ce courant de pensée l'homme conserve son libre arbitre et peut faire le bien ou le mal. Il sera jugé en fonction de ses actions et ira au paradis ou en enfer.

Dans le cas du dualisme absolu Dieu et Satan sont tous deux créateurs.

Dieu est bon. Il a créé l'invisible et la spiritualité.

Satan est mauvais. Il a créé tout ce qui est matériel.

Les hommes sont enfermés dans leur corps qui est matériel. Ils sont condamnés à la réincarnation jusqu'au moment où ils auront compris le bien et le mal. Alors leur âme sera sauvée et le cycle des réincarnations rompu. Ils obtiendront ainsi le paradis.

Les cathares sont considérés comme dualistes absolus.

Qu'est-ce-que cela signifie ?

Et bien voilà !

Parmi les dieux du panthéon, Lucifer était « le porteur de lumière », l'esprit de l'air et personnifiait la connaissance.

Pour les chrétiens, il n'a pas été le créateur, mais dans la genèse il était le plus beau des anges (il a été rendu laid pour représenter le mal). Par orgueil, il a voulu être l'égal de Dieu et s'est révolté contre lui. Chassé du ciel et envoyé en enfer, il est devenu Satan, le chef des démons.

Sa révolte est considérée par les gnostiques comme celle de la recherche de la connaissance que Dieu voulait cacher aux hommes. Porteur de lumière, Lucifer serait, pour les sectes lucifériennes, plus puissant que Dieu simple démiurge, en agissant dans la transmission de la connaissance. Mais dans le catharisme, Dieu et le Diable ont autant de pouvoir, l'un dominant l'impalpable, l'autre le terrestre et l'impur. Tous deux sont sources de lumière et de connaissance. Donc l'idée que la création est aussi imputable au diable (AWEN "idée bretonne de dieu des enfers", rappelons-le !), apparaît dans l'AEIOU. Cette idée est celle de la lumière et de la connaissance !

Mais pourquoi exprimer « AEIOU » par le chant ?

La loi des sons va peut-être nous aider à comprendre !

La loi musicale des sons

Pour les Indo-européens, ces cinq voyelles primordiales viendraient des dieux (ou de Dieu quand les religions monothéistes se sont imposées) et sont à la base de la gamme pentatonique (formée de 5 tons) dite celto-asiatique ou gamme à quinte pure, nommée aussi pythagoricienne.

Avant la normalisation que nous connaissons de l'écriture musicale sur une portée et le passage à 7 notes, les notes correspondaient à un zodiaque qui suivait le parcours du soleil d'est en ouest, ainsi qu'un alignement sur les planètes. (La 6ème et la 7ème note ont été rajoutées pour faciliter ce passage).

La correspondance des notes et des planètes est donnée par les runes suivant le tableau ci-après :

« LE SEPTÉNAIRE ASTRO-VOCAL »

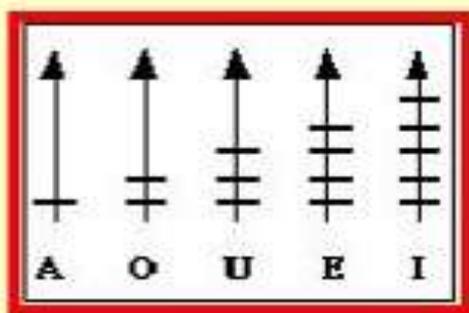
7 Sphères	Objet céleste	Runes	Lettre	Son	Note	
1 ^{er} Ciel	Kronos-Saturne	Tiwaz	Oméga	ω	ô	Si
2 ^e Ciel	Zeus-Jupiter	Uruz	Upsilon	Υ	U	Ut
3 ^e Ciel	Ares-Mars	Raido	Omicron	ο	o	Ré
4 ^e Ciel	(Domine)- Soleil	Manor	Iota	ι	i	Mi
5 ^e Ciel	Aphrodite-Vénus	Fehu-Freyja	Eta	η	ê	Fa
6 ^e Ciel	Hermès-Mercure	Sowilo-Sol	Epsilon	ε	É	Sol
7 ^e Ciel	Artemis-Luna	Lagur-Alfe	Alpha	α	A	La

Chaque note correspond à une voyelle et à un astre.

R. Montaignu, dans la revue « La Voie Solaire », explique que dans les mantras, le passage d'est en ouest est également caractérisé par une interruption calculée du chant, car c'est *“l'accouchement et l'enterrement du soleil qui est la porte du chant destiné aux puissances cosmiques.”*

D'autre part, les runes (ancien alphabet celtique) expliquent aussi comment les druides écrivaient les voyelles.

Sur une flèche verticale, ils plaçaient des traits de façon ascendante, représentant ainsi la montée du soleil vers le zénith et permettant de faciliter l'articulation pour la langue. Notons que la portée musicale, telle que nous la connaissons compte aussi 5 lignes. Est-ce là l'origine de la graphie de la musique ?



Cela peut signifier que le refrain cathare est peut être un héritage druidique, et également se rapprocher des mangas psalmodiés, destinés à rejoindre la sagesse par l'effet magique des sons

Le chiffre 5

Autre question qui se pose : pourquoi 5 lettres ?

Que représente le chiffre 5 ?

Le mot « quintessence », le verbe « esquinter » se réfèrent aussi à ce chiffre.

Le nombre cinq, tire son symbolisme de ce qu'il est, d'une part, la somme du premier nombre pair et du premier nombre impair (2+3) ; d'autre part, le milieu des neuf premiers nombres. Il est signe d'union, nombre nuptial disent les Pythagoriciens ; nombre aussi du centre, de l'harmonie et de l'équilibre. Il sera donc le chiffre des hiérogamies (union entre dieux et déesses), le mariage du principe céleste et du principe terrestre.



Les cinq formes sensibles de la nature (terre, eau, air, feu, éther ou vide cosmique) représentent la totalité du monde sensible. L'harmonie pentagonale des Pythagoriciens laisse sa marque dans l'architecture des cathédrales gothiques. L'étoile à cinq branches et la fleur à cinq pétales y sont présentes, symbolisant les quatre éléments auxquels s'ajoute la quintessence (le vide cosmique). Ce chiffre est donc mythique. Il ne saurait être le fruit du hasard !

Ci-contre la croix cathare dont le centre est marqué, nous ramène elle aussi au chiffre 5. La symbolique du chiffre 5 existe dans la plupart des civilisations de l'Asie à l'Amérique. Cette symbolique n'est donc pas propre au catharisme, mais s'y intègre toutefois pour représenter la création avec ses éléments.

Dans la suite de ce document et pour compléter cette étude, je vais vous présenter une autre approche de la symbolique du bouvier (bouier, en occitan) réalisée par un musicologue.

Une autre analyse de l'ensemble de la chanson du « bouier » par Thibault Plantevin (professeur de musique)

Site : zig trad analyse lou bouier

Important : n'ayant aucun droit pour modifier ce texte, je le présente tel qu'il est écrit

Il s'agit là d'une version provençale de la chanson.

Origine :

Différentes appellations selon les régions : Lo boer / Lo boier / Lo bouie / Lou bouiè / Lou bouié / Lou bouvié / Le bouvier / Lou bouyé / Lou bouier

Cette chanson est très ancienne, elle date du Moyen-âge. C'est à l'origine un chant profane (c'est-à-dire non religieux), un chant cathare.

La mélodie de ce chant fort ancien, aujourd'hui très répandu dans toute l'Occitanie, semble avoir gardé sa forme identique partout Il n'en est pas de même pour les paroles qui ont subi de nombreuses adaptations.

Thématique :

-Seuls les premiers couplets conservent une certaine unité. Ils évoquent le bouvier qui entre chez lui, plante son aiguillon et trouve sa femme malade. Au fil des temps, les raisons de sa mélancolie ont varié, épousant les craintes, les révoltes du moment. Et c'est ainsi que cette anodine chanson bucolique a pris les allures de chant de lutte contre les envahisseurs de tous ordres.

- L'évocation la plus ancienne est celle de l'invasion arabe du 8ème Cela ne signifie pas pour autant que la chanson date de cette époque. Les Maures, mythifiés par les troubadours (Chanson de Roland) ont peuplé longtemps l'imaginaire pyrénéen.

- Dans le Bordelais ou le Périgord, la chanson fait référence aux Anglais, dans une région qui, au temps des bastides (13ème et 14ème siècles), était une zone frontière.

- Au cœur de l'épopée cathare (XIIIème siècle), on dit que c'était l'un des chants de ralliement des Parfaits. Après leur écrasement, la tradition orale perpétue leur mémoire. [En effet, les voyelles A, E, I, O, U de cette chanson étaient chantées par les Cathares dans un ordre souvent différent Cela leur indiquait un message afin de communiquer de façon codée Cinq lettres offrent effectivement 32 possibilités différentes Cette chanson a donc servi de média de radio, de haut-parleur !

Explication de cette symbolique :

Ce chant cathare servait à s'avertir d'une vallée à l'autre lors des attaques des catholiques romains. Les voyelles énumérées dans le chant sont les initiales de la devise des rois d'Aragon : Austria Est Imperare Orbi Universum .

(L'empire du monde appartient au Midi).

- Dans le 2^{ème} couplet, le bouié trouve sa femme malade en rentrant chez lui >>> Symbolique : la femme malade est en fait l'église cathare qui est attaquée de tous bords

- Dans les 3^{ème} et 4^{ème} couplets, il lui fait un potage avec uno rabo, un caulet et uno lauseto >>> Symbolique : il s'agit des blasons des grands chevaliers cathares ! En fait cela signifie que si tu es cathare que tu es attaqué, avertis-moi et je viendrai avec des chevaliers pour t'aider à te défendre ²⁹

- Dans les 5^{ème} et 6^{ème} couplets, elle demande (sa femme = église cathare) qu'on l'enterre au plus profond de la grotte, et « li roumian » qui passeront auront de l'eau ensanglantée >>> Symbolique : le fait d'être enterré au plus profond de sa terre est une manière de dire que même si l'église romaine arrive à tuer l'église cathare, leur terre leur appartiendra toujours (avec la symbolique de la renaissance par le sol que la nature elle-même est cathare...etc.) Autre pratique très répandue à l'époque : quand on perdait une ville ou un lieu important où « l'ennemi » allait s'installer, il était souvent pratiqué un empoisonnement des puits et sources d'eau pour que ceux qui prennent la place ne puissent pas y vivre longtemps, ou du moins attrapent un maximum de maladies. C'était donc une consigne claire qui était donnée aux cathares au cas où « le potage » arriverait trop tard !

Cependant, je remarque que dans ce texte le refrain « aeiou » est attribué aux rois d'Aragon. Si Austria veut dire « le midi », n'oublions pas que les cathares étaient aussi présents en Bourgogne, à Cologne, etc. On n'est plus dans le midi.

De plus aeiou était aussi la devise de la cour d'Autriche. Cela tendrait plutôt à montrer que la devise cathare remonterait aux bogomiles, la Bulgarie étant voisine de l'Autriche.

En guise de conclusion disons que pour les Cathares la vie sur terre était l'Enfer, et puisque l'incarnation était souffrance, il était inutile d'y appeler d'autres âmes. Le mariage n'était donc pas coutume chez les "Parfaits" et si l'église a eu besoin d'un concile pour décider si la femme avait une âme, sachons que les bonshommes affirmèrent sa valeur spirituelle. Comme eux elle était habitée par l'esprit, pouvait devenir bonne femme et donner le consolamentum.

L'hérésie mettait en cause une église toute puissante au détriment du peuple. Les idées des cathares feront leur chemin jusqu'au siècle des lumières, de la révolution de 1789. En effet, la foi cathare était progressiste, s'intéressait plus au peuple qu'au pouvoir personnel, contrairement aux valeurs totalitaires que l'église de Rome protégeait. Cette hérésie était l'expression d'une lutte au service de la communauté, d'une culture avancée car la chanson du bouvier exprime l'amour, l'attachement, la valeur de la femme au sein de la famille, la reconnaissant au grand dam du clergé comme un être humain avec une âme.

Quand l'Eglise envoyait en Terre Sainte des soldats se faire tuer au nom de Dieu les cathares répandaient leurs convictions sans prosélytisme. Face aux exactions du Vatican, aux génocides à l'encontre des autres croyances, au catholicisme conquérant, totalitaire, le catharisme proposait des valeurs rattachées au quotidien de tous ceux qui souffraient : Oui le monde est imparfait, il est dominé par le diable. Oui si nous ne sommes pas dignes, nous nous réincarnerons dans un animal peut-être. Tout ce qui est terrestre est dominé par le Diable.

En son temps, cette hérésie, par les échanges et la communication, était aussi une forme de démocratie. Elle réclamait entre autre, d'une manière mystique (époque oblige !), ce que nous réclamons encore aujourd'hui, par exemple l'égalité effective des hommes et des femmes.

Pour résumer

Alors, « A E I O U » !

Qu'est ce que ça signifie ?

Rejoignons le chiffre 5 pour dégager les niveaux de symbolique suivants :

La création

La lumière

L'Enfer

Le matériel et le spirituel

La connaissance et la sagesse (quintessence)

Bien entendu l'analyse de Thibault Plantevin est très pertinente, il est certain que, si cette chanson est réellement cathare elle doit s'intégrer dans l'histoire de ce peuple.

D'autant que l'on peut supposer qu'elle fut chantée par les troubadours et servir de lien entre seigneurs.

Ainsi ancrée dans la culture occitane elle a traversé les siècles pour nous parvenir.

On remarquera que les paroles se modifient un peu suivant les régions, le Bordelais, le Languedoc, l'Auvergne,...

Bien sûr il existe une version en occitan normalisé, mais il est fort à penser qu'il en existait plusieurs autrefois ! J'en ai recensé moi-même plusieurs venant de Naucelle, du bas Quercy, du Puy en Velay, et des Pyrénées.

Annexe 2 : Chronologie du catharisme.

- 1000 Communautés hérétiques dénoncées à travers l'Europe.
- 1022 12 chanoines brûlés à Orléans, premier bûcher de l'histoire.
- 1025 Bûchers à Turin, à Toulouse et en Aquitaine.
- 1135 Bûchers à Liège. Première mention de communautés cathares avec une hiérarchie épiscopale.
- 1145 Mission de Bernard de Clairvaux en Toulousain et Albigeois. Présence de communautés hérétiques dans les bourgades.
- 1157 Concile de Reims contre l'hérésie.
- 1163 Bûcher à Cologne. Eckbert de Schönau crée l'appellation cathare.
- 1165 Conférence de Lombers, en Albigeois. Présence d'un évêque cathare occitan (Sicard Cellerier).
- 1167 Assemblée de Saint Félix en Lauragais. Organisation de quatre évêchés cathares occitans.
- 1178-1181 Mission cistercienne en Toulousain et Albigeois.
- 1184 Décrétale de Vérone. Mesures antihérétiques à l'échelle européenne.
- 1194-1222 Raymond VI de Toulouse. Apogée du catharisme occitan.
- 1198-1216 Pontificat d'Innocent III.
- 1206 Début de la contre-prédication de Dominique. Fondation du monastère de Prouille.
- 1208 Assassinat du légat Pierre de Castelnau. Appel du pape à la croisade contre les hérétiques.
- 1209 Début de la croisade. Massacre de Béziers, prise de Carcassonne, mort de Raymond Roger Trencavel. Simon de Montfort vicomte de Carcassonne. Bûcher de Casseneuil.
- 1210 Prise et bûcher de Minerve (140 victimes). Prise de Termes par Simon de Montfort.
- 1211 Victoire du comte de Foix à Montgey. Prise de Lavaur par Simon de Montfort. 80 chevaliers égorgés, 400 hérétiques brûlés. Bûcher des Cassés (60 brûlés) Bataille de Castelnaudary.
- 1212 Conquête de l'Agenais et du Quercy par Simon de Montfort.
- 1213 Hommage de Raymond VI de Toulouse au roi Pierre d'Aragon. Bataille de Muret. Mort du roi d'Aragon. Déroute occitano-aragonaise.
- 1215 Quatrième concile de Latran : investiture du comté de Toulouse à Simon de Montfort. Fondation de l'ordre des frères prêcheurs ou dominicains. Toulouse.
- 1216 Début de la reconquête de Raymond VI de Toulouse et de son fils.
- 1218 Simon de Montfort meurt en assiégeant Toulouse.
- 1219 Croisade du prince Louis de France, massacre de Marmande.
- 1220-1221 Reconquête du comté de Toulouse, rétablissement de l'Église cathare.
- 1221 Mort de Dominique à Bologne.
- 1222 Mort de Raymond VI, comte de Toulouse.
- 1222-1249 Raymond VII, comte de Toulouse.

1223 Reconquête de Carcassonne par Raymond Trencavel. Systématisation de l'inquisition à partir de ses sièges de Carcassonne, Albi et Toulouse.

1249 80 croyants Cathares brûlés à Agen. Mort de Raymond VII, son gendre Alphonse de Poitiers lui succède.

1255 Chabert de Baibaire rend Queribus, dernière place forte cathare.

1258 Traité de Corbeil qui définit la frontière entre les royaumes de France et d'Aragon.

1270 Mort de Lois IX, lors de la huitième croisade, devant Tunis.

1271 Mort de Jeanne de Toulouse et d'Alphonse de Poitiers. Rattachement du comté de Toulouse au domaine royal.

1280-1285 Procédures irrégulières de l'inquisition à Carcassonne et Albi. Complot contre les archives de l'inquisition à Carcassonne.

1295 Pierre et Guilhem Aythié rejoignent l'Église occitane en Italie.

1300-1310 Tentative de la petite église des frères Authié.

1303 Geoffroy d'Ablis nommé inquisiteur à Carcassonne.

1307 Bernard Gui nommé inquisiteur à Toulouse.

1309 Jacques et Guilhem Authié, Arnaud Marty, Prades Tavernier, Amiel de Perles, Philippe d'Alairac et Raymond Fabre, capturés et brûlés. Guilhem Bélibaste s'enfuit de l'autre côté des Pyrénées.

1310 Pierre Authié est brûlé à Toulouse.

1318-1325 Campagne d'inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers.

1321 Bûcher de Guilhem Belibaste à Villerouge-Termenès.

1325 Bûcher d'une croyante cathare à Carcassonne.

1329 Bûcher de 3 croyants cathares à Carcassonne.

1412 Dernières sentences contre les cathares italiens.

1463 Conquête de la Bosnie par les Turcs : fin du catharisme bosniaque.

Annexe 4 hors texte : L'Inspecteur Général qui a dit NON

Par Tristan Lecoq - publié dans L'Histoire n° 357 - 10/2010

En novembre 1940, Gustave Monod refuse d'obéir à l'ordre du gouvernement de Vichy de dresser la liste des enseignants juifs de l'Académie de Paris.

Professeur de philosophie, Gustave Monod est sous le Front populaire un très proche collaborateur du ministre de l'Éducation nationale Jean Zay. Militant antifasciste de la première heure, il va refuser d'être un rouage dans la machine que le régime de Vichy met en place, au cours des mois d'octobre et novembre 1940.

Il est alors directeur de l'Académie de Paris, avec rang et prérogatives d'inspecteur général de l'Instruction publique. Le 21 octobre 1940, le secrétaire d'État à l'Instruction publique et à la Jeunesse du gouvernement de Vichy, Georges Ripert, adresse aux recteurs et aux inspecteurs d'académie une circulaire qui détaille les modalités à suivre afin de dresser les listes des « *membres du corps enseignant* » qui sont juifs : « *Des fonctionnaires, hommes et femmes, qui, de notoriété publique ou à votre connaissance personnelle, doivent être, aux termes de l'article 1er [de la loi du 3 octobre 1940 sur le « statut » des Juifs, regardés comme juifs.* »

La définition que le ministre donne des « membres du corps enseignant » est très large. C'est tout l'encadrement du système scolaire qui est visé. Nous sommes quelques jours avant Montoire et l'annonce officielle de la collaboration : Vichy s'engage dans l'antisémitisme d'État, sans que l'occupant ne l'ait imposé. Gustave Monod convoque alors, le 4 novembre, une réunion des chefs d'établissement scolaire parisiens. Le rapport qu'il rédige fait part de sa très grande réticence vis-à-vis de ces mesures. Gustave Monod revient sur la mention de « *notoriété publique* » utilisée dans la circulaire de Ripert et propose qu'elle soit remplacée par une déclaration individuelle mentionnant les origines juives.

Surtout, ce rapport contient un passage inacceptable pour le gouvernement, parce qu'il remet en cause le fondement même de sa politique à l'endroit des Juifs.

« L'émotion que j'ai sentie - et dont certains m'ont dit qu'elle traduisait celle du corps enseignant tout entier - venait de plus loin. Ce qui est aujourd'hui mis en question, c'est le visiblement libéralisme universitaire, c'est toute une conception de l'honneur intellectuel qui a été puisée par nous tous au plus profond des traditions françaises, humanistes et chrétiennes - et qu'il paraît impossible à un universitaire de renier.

« Je dois à la vérité de dire, Monsieur le Recteur, que je n'ai pas été un bon avocat de la cause administrative et que, bien loin de pouvoir la défendre, j'ai été obligé de m'associer sinon en paroles, du moins dans le secret de ma pensée à toutes les réserves formulées. Mon loyalisme de fonctionnaire m'oblige à vous apporter ce témoignage que je vous serais reconnaissant de transmettre à M. le Ministre. »

Après l'éviction du recteur Roussy à la suite des manifestations d'étudiants du 11 novembre 1940, Gustave Monod expose plus clairement encore sa position au nouveau recteur nommé par Vichy, Jérôme Carcopino. C'est bien le fait que cet engrenage de l'exclusion soit d'origine gouvernementale qui l'indigne : *« S'il s'agit [...] d'un ordre nouveau, français et universitaire, alors je ne dissimule ni mes réserves ni mes réticences »*, écrit-il au recteur Carcopino.

Treize ans après les faits, dans ses Mémoires, Jérôme Carcopino dit se souvenir d'avoir dissuadé Gustave Monod d'*«entreprendre une démarche qui l'eût placé dans une position fautive à l'égard du ministre sans pouvoir modifier celle du ministre à l'égard de la loi »* et s'être engagé, alors, à intervenir auprès du secrétaire d'État chargé de l'Éducation nationale pour que Gustave Monod soit déchargé de ses fonctions.

Une entrevue a lieu peu après, que le fils de Gustave Monod évoque en 2008. *« Quelques jours plus tard, mon père est convoqué par Georges Ripert de passage à Paris. L'entretien fut orageux, ce dernier ayant demandé à mon père s'il était juif. Mon père fut alors dégradé de son poste [...] et nommé professeur de philosophie au lycée de Versailles, fonction provisoire avant sa mise à la retraite anticipée »* (lettre de Jean-Pierre Monod à Tristan Lecoq, 14 janvier 2008).

Le gouvernement de Vichy signifie cette mise à la retraite, officiellement *« sur sa demande et pour ancienneté d'âge et de service »*, le 1er octobre 1941. Entre-temps, dès l'hiver 1940, Gustave Monod est entré en résistance.

Bras exécutif de l'épuration menée dans l'Éducation nationale, Jérôme Carcopino a, comme secrétaire d'État à partir du 24 février 1941, aggravé les lois d'exclusion et utilisé son pouvoir discrétionnaire, et en particulier la loi du 17 juillet 1940 réservant les emplois publics aux Français nés de pères français et autorisant les relèvements de fonction pour tous les agents de l'État sur le seul rapport du ministre, sans justification, élément permanent de la politique de la fonction publique sous Vichy.

Face aux mesures que met en œuvre le gouvernement de Vichy, on n'enregistre pas de manifestations ouvertes d'opposition au sein du haut personnel administratif, exception faite de la protestation officielle de Gustave Monod.

Après la Libération, Gustave Monod sera appelé, à nouveau, au ministère de l'Éducation nationale par René Capitant, ministre du Gouvernement provisoire, comme directeur de l'enseignement du second degré, le 1er

janvier 1945, et réintégré dans son grade d'inspecteur général. Face aux mesures que met en œuvre le gouvernement de Vichy, on n'enregistre pas de manifestations ouvertes d'opposition au sein du haut personnel administratif, exception faite de la protestation officielle de Gustave Monod.

Gustave Monod aura donc pu être pleinement et successivement un combattant de la Grande Guerre, un militant de la paix pendant l'entre-deux-guerres, un antifasciste engagé face à la montée des périls, un résistant de la première demi-heure et, tour à tour, acteur et responsable de l'école, de sa réforme et de sa rénovation. Il aura consacré son temps, son action, sa carrière à cette École qui l'avait fait tel qu'il était, et dont il ne cessa de lui rendre ce qu'elle lui avait donné. Protestant, pédagogue et républicain, il aura profondément marqué son temps, l'École et la République. Conscient au plus haut point que c'était la République qui avait créé l'École, il savait que c'est aussi l'École qui fait la République. Cela lui fit dire non à Pétain.

Autre exemple

"En 1939, Henri et Henriette Julien sont instituteurs à l'école de la Treille dans la banlieue de Marseille. Très impliqués politiquement, ils s'étaient engagés en 1936 en Espagne, aux cotés des Républicains. Ils avaient recueilli et adopté un petit orphelin espagnol, Jacques.

Dès le début de l'Occupation, Henri et Henriette Julien s'impliquent dans le sauvetage d'enfants de résistants arrêtés ou de prisonniers politiques, et d'enfants juifs.

Ils sont les représentants de la Croix Rouge à Marseille, et en relation étroite avec l'Organisation de Secours aux Enfants dont ils reçoivent de l'aide.

En 1942, ils sont détachés de leurs classes par l'Inspecteur d'Académie M Gossot, et emmènent, afin de les protéger, une cinquantaine d'enfants dans une ferme à Maussane dans les Alpilles. Cette ferme est également une halte d'enfants juifs que l'on fait passer fortuitement en Suisse. En 1943, M Gossot fait mettre à la disposition des instituteurs une grande maison, au Mas Blanc, près de St Rémy de Provence où ils continuent de protéger et d'éduquer les enfants.

Ils sont une quinzaine de pensionnaires dont la moitié est des enfants juifs. Sous l'occupation, le fonctionnement de l'école sera peu affecté. Le gouvernement de Vichy maintient l'essentiel des programmes scolaires. Il n'y a pas de mutations ou d'emprisonnements d'enseignants.

Pourtant, si l'on ne peut pas parler de reprise en main idéologique comme dans d'autres pays occupés, le portait du maréchal Pétain qui trône sur les murs des classes et le célèbre "*Maréchal nous voilà*" que doivent chanter les élèves à la suite de la Marseillaise, entretiennent un véritable culte de la personnalité. Il accompagne la propagande destinée à former les jeunes aux idées du nouveau régime.

Extrait d'un témoignage lors du procès PAPON

"Enfin, plus d'un mois après les rafles (vers le 20 août 1942), nous retrouvons mes parents à Agen au lieu convenu. Nous croyons possible de nous installer un peu plus à l'abri des dangers. Je suis inscrit au lycée. Je n'irai que quelques semaines : la zone sud est occupée par les Allemands. Nous nous replions alors à Valence d'Agen où mes parents recommencent à travailler difficilement pour faire vivre toute cette famille qui s'est agrandie des enfants de ma sœur Antoinette. Après un bref séjour au lycée de Moissac, j'en suis renvoyé pour refus de chanter, encore, "*Maréchal, nous voilà*".

Le directeur du cours complémentaire de Valence d'Agen, Monsieur Bonnemore accepte de m'y inscrire et me prépare au concours d'entrée à l'Ecole normale qui m'est refusée parce que fils d'étranger

C'est là que je découvre Monsieur Debande, professeur de maths, patriote, qui commence toujours ses cours par la formule : n'oubliez pas que la France est occupée et qu'il faut la libérer (professeur à Valence

d'Agen). C'est par lui que j'entre dans l'Armée secrète en 1943 dont nous rejoignons le maquis de Sistels dans les environs du bourg de Dunes.

Le 23 juin 1944, 12 patriotes dénoncés sont pendus au balcon de la mairie de Dunes par 400 SS.

Le 10 juillet 1944, mon père, mon Maître Debande, huit camarades du maquis et moi, dénoncés, nous sommes arrêtés par la Milice et les SS.

Nous serons libérés grâce à l'action d'un commando du maquis.

Après avoir été assis sur les cordes pour nous pendre, ma première pensée a été : maintenant, c'est du rab !

SOURCES (outre celles citées dans le texte)

Aeiou :

Henry Bogdan, Histoire des Habsbourg : des origines à nos jours. Paris, Perrin, coll. « Tempus », n° 107, 2005

Christian Mandon “ Les origines de l’Arbre de Mai ”

Histoire des cathares :

Anne Brenon

Encyclopédie de l’Agora

Chroniques de l’histoire des bogomiles : les frères hérétiques par Christophe (juin 2009)

René Nelli

Linguistique

Isaac Taylor dans “*the alphabet: an account of the origin and development of letters*”, 1883

Christian Mandon “ Les origines de l’Arbre de Mai ”

Le Chiffre 5

Les nombres : Symbolisme et propriétés (S. DESROSIERS)

Le chiffre 5 : Reynold Nicole

La Chanson

« Lo boièr : chanson identitaire occitane ? » dans du Actes du 6ème congrès international de l’Association Internationale d’Etudes Occitanes (IEO) 12-19 septembre 1999

Site Web Zic Trad

A consulter aussi

Le catharisme en Tarn et Garonne de Sartori Ruben

Castelsarrasin 1000 ans d’histoire de Jean Boutonnet

Revue **diverses :**

Pyrénées :

les ombres de l’histoire

La tragédie Cathare p. J. Breton

Deux évocations du livre

14 novembre 2011

La chanson du bouvier

La chanson du bouvier

Alain Mariet a souhaité se pencher sur une des plus vieilles chansons occitanes et sans doute la plus répandue sur tout le vaste espace de cette langue, lo boier. Il a été attiré par une énigme : le refrain qui reprend les cinq voyelles.

Il compare alors les diverses hypothèses et laisse à chacun le soin de se faire sa propre idée.

Comme toute action, elle appelle des réactions. Et j'en donne déjà une.

L'histoire est simple : le bouvier rentre chez lui et trouve sa femme dans tous ses états.

Elle est tristo, descounsoulado (pour l'écrire avec graphie retenue par Alain Mariet).

Si l'auteur de la brochure se penche sur les variantes concernant d'autres mots, il ne dit rien de la femme inconsolable. Pourquoi est-elle inconsolable ? René Pautal a qui j'ai posé la question m'a évoqué deux autres mots : despapachado et pour Saint-Nicolas de la Grave : descordelado. Deux termes qui expliquent pourquoi elle est inconsolable !

Dans un premier cas elle a les seins à l'air, des seins retenus dans le second cas par des cordes. En fait la femme aurait été violée par des soldats de la croisade des albigeois. Voilà donc une hypothèse qui s'ajoute au texte d'Alain Mariet. 12-11-2011 J-P Damaggio

P.S. Voici la chanson dans la graphie qui, je le sais, fera crier quelques amis occitanistes, mais je respecte le choix d'Alain Mariet : pour moi les auteurs sont maîtres de leur œuvre à leur risques et périls.

Quand lo bouié ben de laura (bis) / Planto sou agulhado

A.E.I.O.U. / Planto sou agulhado

Trobo sa fenno al pé del foc (bis) / Tristo, descounsoulado

A.E.I.O.U. / Tristo, descounsoulado

Se sios malauto dit nous oc (bis) / Ta ferem un poutatge

A.E.I.O.U. / Ta ferem un poutatge

Am uno rabo, am un caulet (bis) / Une lauzeto magre

A.E.I.O.U. / Une lauzeto magre

Quand sarei morto enterro me (bis) / Al pu foun de la cabo

A.E.I.O.U. / Al pu foun de la cabo

Met-me lous pès a la paret (bis) / Le cap sous la canèlo

A.E.I.O.U. / Le cap sous la canèlo

Et los roumieous que passaran (bis) / Pendran aigo senhado

A.E.I.O.U. / Pendran aigo senhado

Et diran qui es morto aqui ? (bis) / Aco es la paouvro Joana

A.E.I.O.U. / Aco es la paouvro Joana

Sen es anabo en paradis (bis) / Al cèl ambe sus crabos

A.E.I.O.U. / Al cèl ambe sus crabos

(En résumé : le bouvier vient de travailler, il trouve sa femme triste, il lui propose de lui faire une soupe et elle répond en évoquant sa mort, son enterrement, les gens qui passeront devant sa tombe, et elle sera au paradis avec ses chèvres.

10 janvier 2012

Lo Boier, Bourret, Mariet

Alain Mariet en pleine action



Alain Mariet en pleine action.

Sympathique rencontre à Bourret, à l'initiative d'Alain Mariet, autour de la chanson occitane, Lo Boier, cette chanson qui raconte l'histoire d'une femme que le laboureur retrouve mal en point quand il rentre chez lui au point de lui préparer une soupe. Un ami d'Alain, Fernand, aime la musique, la chanson et de fil en aiguille l'un a cherché l'histoire, l'autre à produit une interprétation.

Il s'agissait de présenter la brochure réalisée par Alain Mariet et d'ouvrir une petite discussion qui ne pouvait qu'être productive quand il s'agit de culture populaire. Une dame a précisé qu'à Bourret on ne disait pas que le laboureur trouve sa femme, mais trouve Margot (dans la version habituelle elle s'appelle Jeanne). Et surtout le mot clef, c'est l'adjectif qui désigne l'état de l'épouse : despantolhado disait-on à Bourret et la dame ne sait pas ce que ça peut signifie et il s'agit de débraillée. Ce qui confirme le terme de Saint Nicolas, descordelado et qui est bien plus fort que le terme « officiel » qui dit seulement désolé.

Je ne sais si quelqu'un a fait l'inventaire de toutes les versions possibles mais voilà une tâche qui m'aurait plu.

Fernand, malgré son bel âge, explique les merveilles de l'informatique pour les musiciens. Il a mis au point une interprétation mais il se dit qu'elle pourrait être figlée et j'imagine cette version sur youtube. Une version lente, dramatique comme est dramatique la chanson.

Un petite discussion sur le fait de savoir si entre 1940 et 1945 la chanson était enseignée à l'école. Fernand était alors à l'école et il se souvient très bien du carnet de chant. Il chantait tous les matins Maréchal nous voilà ! puis un jour un monsieur est passé et finie cette chanson, mais par contre, Lo Boier, a toujours été au programme. Un instit qui n'était peut-être pas dans le moule.

Et le refrain ? le fameux refrain ! Dans la version de Bourret on ne disait pas la liste des voyelles mais seulement O O O O O.

Une chanson qui témoigne de la richesse de la musique populaire dont les effets sont plus souvent qu'on ne croit au cœur de nos vies.

Le gâteau, le cidre et le vin blanc étaient là pour clore cette simple rencontre amicale qui témoigne d'une richesse culturelle souvent négligée voire méprisée. En avant pour la suite.

10-01-2012 Jean-Paul Damaggio

P.S. Sur la couverture de la brochure nous pensions à un boier mais la dame nous dit : c'est un pastre...

Photo de Fernand en pleine explication

